Nouveaux détails sur la conspiration des Aristocrates de Carpentras.

NOUS recevons de nouvelles lettres qui nous apprennent que M. Bressy, qui a été assassiné, avoit été élu maire la veille; qu'on lui laissa le choix de son supplice, ou d'être pendu, ou d'être fusillé, qu'il préféra ce dernier genre de mort, et qu'on poussa la barbarie jusqu'à forcer sa famille à assister à son supplice, et l'abbé Bressy son fils, à lui donner l'absolution. Quelle atrocité! ce meurtre s'est commis en présence d'un détachement considérable envoyé par l'assemblée représentative du comtat (1). Et c'est ce détachement qui a traîné à sa suite, et jeté dans les cachots de Carpentras, tout ce qui soupiroit après la liberté, tout ce qui avoit le cœur François; hommes, femmes, vieillards et enfans, rien n'a été respecté: leurs maisons mêmes ont été livrées au pillage. Qui sait le sort malheureux que ces tigres auront fait éprouver à ces martyrs de la constitution.

Le sieur de Colonia, ci-devant maître des requêtes, créature de M. de Calonne, fugitif de France, est un des principaux auteurs de ce

---

(1) Cette assemblée n'est composée que d'une troupe d'aristocrates qui abusent de la crédulité du peuple. Plusieurs de ses membres ont été révoqués, mais ils y restent malgré leurs commettans pour soutenir le despotisme ultramontain, et détruire une constitution qu'ils ont l'air de vouloir adopter.

meurtre et de ces violences. Après avoir contribué à ruiner la France par ses brigandages; riche de l'or qu'il a volé, il en répand une partie pour exciter une guerre civile dans les provinces du Midi.

Nous apprenons encore qu'Avignon est sur le point d'être attaqué, que les canons sont braqués à toutes les portes de la ville ; mais ce que nous ne concevons pas, c'est que ces malheureux aient eu l'audace de faire proposer à Orange et aux autres pays de la principauté, une fédération. Et pourquoi, pour exterminer tous les patriotes, écraser les amis de la constitution françoise, et ramener dans nos contrées le despotisme et l'esclavage. Sans doute les Orangeois auront repoussé avec indignation des scélérats teints encore du sang des patriotes ; et fidèles à leur serment, ils se seront empressés de se joindre aux Avignonois pour exterminer cette horde de brigands et d'assassins.

Au nom de la patrie, de la générosité, de l'humanité même de la nation françoise, nous supplions l'Assemblée Nationale de prononcer sur notre sort. Si elle tarde davantage, la ville d'Avignon, qui peut être un des plus fermes appuis de la constitution françoise, deviendra la proie et le refuge de ses plus cruels ennemis, qui de là porteront dans toutes les provinces méridionales, les troubles, les divisions, la désolation et le carnage,

